

[11] CHAP. II

DES PERSECUTIONS EXCITÉES CONTRE NOUS.

LES bourgs plus proches de nostre nouvelle maison ayant esté les premiers attaquez, & de plus affligéz, le diable ne manqua pas de prendre son temps pour reueiller toutes les vieilles imaginations, & faire renoueller les anciennes plaintes de nous & de nostre demeure en ces quartiers, comme si elle estoit l'vnique cause de tous leurs mal-heurs, & fur tout des malades. On ne parle plus d'autre chose, on crie tout haut qu'il faut maffacer les François. Ces barbares s'y animent les vns les autres, la mort de leurs plus proches leur oste la raison, acroist leur rage contre nous si fortement dans chaque bourg, que les plus auiféz ont de la peine à croire que nous puiffions suruiure à vne si horrible tempeste. Ils remarquoient avec quelque forte de fondement, que depuis nostre arriuée dedans ces terres, ceux qui [12] auoient esté les plus proches de nous, s'estoient trouuez les plus ruynez des maladies, & que les bourgs entiers de ceux qui nous auoient receu se voyoient maintenant du tout exterminéz: & affeurément, difoient-ils, le mesme en arriueroit de tous les autres si on n'arrestoit le cours de ce mal-heur par le maffacre de ceux qui en estoient la cause. C'estoit vn sentiment commun, non seulement dans les discours particuliers, mais dans les conseils generaux tenus sur ce fujet, où la pluralité des voix alloit à nostre mort,